Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Prologue

Jacques Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1434>

DOI : 10.4000/dynenviron.1434

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 12-17

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Prologue », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 09 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1434>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Prologue

« Pour un peuple perdre son histoire est une tragédie, la retrouver est un miracle ».

*(Extrait du film documentaire
« Le code maya enfin déchiffré » de David Lebrun,
Arte 11/02/2012)*

*La station touristique et scientifique
de la Jungfraujoch à 3 454 m d'al-
titude au nord du cirque glaciaire
d'Aletsch (cliché : T. Auly).*

L'humus et le grain

Notre aventure débute en 1874 ; tout était alors si différent ! La création d'un milieu associatif en France comme le Club Alpin Français intervient à un moment où la société vit de profonds changements politiques, sociaux et technologiques. Le couple charbon/vapeur, puis l'énergie électrique suscitent une véritable *révolution industrielle* tandis que le chemin de fer et les bateaux à vapeurs bouleversent l'espace de mobilité. Les découvertes quittent le laboratoire pour s'accomplir dans les domaines des applications alimentant l'espoir d'un monde meilleur.

Miroir de son époque, Jules Verne, tout au long de ses romans d'aventures, renvoie aux effets attendus des progrès de la science et du talent des ingénieurs, bien que le futur annoncé s'accompagne de quelques réserves. Les institutions, la législation, sous la pression des changements en cours, se libéralisent. En 1871, la liberté d'association, longtemps brimée par les pouvoirs en place, entame sa légalisation. Les sociétés culturelles, sportives, politiques, prennent rang en tant qu'intervenants au sein de la société civile.

Voici un bref rappel des principales dispositions ou lois qui jalonnent le droit d'association dans la France du XIX^e siècle. En 1790, l'Assemblée Constituante reconnaît aux ressortissants français le droit de se constituer en associations. La Constitution de 1848 confirme cette disposition, laquelle sera abrogée l'année suivante. Après une série de flux et de reflux la proposition de loi de 1871 propose l'abrogation de toutes les dispositions législatives restreignant la liberté d'association. En 1875, le législateur promulgue une série de mesures qui assouplissent la réglementation du droit d'association. Entre 1871 et 1901, pas moins de

trente-trois projets, contre-projets et rapports sont élaborés et discutés. La loi de 1901 clôt enfin le débat. Elle définit et consacre le statut des associations et constitue le cadre de référence commun à toute législation concernant le droit ou l'organisation des associations en France.

Les premières associations de montagne s'inscrivent dans cette mouvance, mais aussi dans le contexte d'une société traumatisée par la défaite de 1870 et les événements de la Commune. L'*Annuaire* de 1874 (chronique du C.A.F.) annonce officiellement que « *La fondation du Club Alpin Français, ébauchée en 1870, par M. de Billy, Adolphe Joanne, Hubert Waffier... abandonnée après le désastre de la guerre, fut vigoureusement reprise en 1874 par les mêmes personnes assistées de M.M Abel Lemer cier, Cézanne, Albert Millot, et d'un noyau d'adhérents dévoués... À la fin de Mars les statuts furent adoptés dans une réunion nombreuse qui élut comme membres de la Direction Centrale M.M de Billy, Cézanne, Daubrée, Joanne, Lemer cier, Lequeutre, Maunoir, Millot, Puiseux, Templier, marquis de Turenne, Viollet-le-Duc* ».

Rappelons que Charles Maunoir (1830-1901) était alors Secrétaire Général de la Société de Géographie. Gabriel Auguste Daubrée (1814-1896) était géologue et Alphonse Lequeutre, le célèbre pyrénéiste qui va précéder E.A. Martel dans l'exploration des Grands Causses. Constituée aussi de personnalités issues de la Haute Administration, ou de la Société Civile, comme Abel Lemer cier (conservateur des hypothèques) et Édouard de Billy (inspecteur général des Mines, 1^{er} président du C.A.F.), la Direction du Club Alpin mise sur les vertus rédemptrices de la montagne et de l'alpinisme comme contribution pour surmonter les séquelles de la défaite de 1870 et faire face aux épreuves à venir.

La démarche scientifique, par sa rigueur méthodologique et conceptuelle, apparaît alors comme entretenant des liens privilégiés avec la morale et comme un appel à la raison qui éloigne des utopies.

Abel Lemercier, Secrétaire Général du tout nouveau Club Alpin, évoque les effets attendus du développement des sports de montagne, y compris pour la recherche scientifique : « *Le sport des excursions de montagne n'est plus une spécialité anglaise ; les voyages en zigzag, les caravanes scolaires prennent faveur, se multiplieront et porteront leurs fruits : la santé, la vigueur, l'énergie, la science et ses richesses se trouvent dans la montagne ; les querelles de toutes sortes, politiques ou religieuses, se rapetissent et s'éteignent pour ceux qui se rapprochent des hautes cimes.* »¹

Dans la logique de cet engagement, la Direction Centrale, se référant à la vocation sportive, culturelle et civique de l'association, sollicite la reconnaissance d'établissement d'utilité publique. Déception, l'agrément est différé car on reproche la naissance récente du Club Alpin, même si l'utilité du but reste reconnue. Mais en 1880, le Club Alpin est plus optimiste et « *tout semble annoncer que sa demande à cet égard sera favorablement accueillie* ». ² Ce sera chose faite par décret le 31 mars 1882.

La science caution ou alliée naturelle ?

Au début du XIX^e siècle l'alpinisme n'a pas encore conquis ses lettres de noblesse ; il faudra attendre les grandes premières pour qu'il devienne une discipline reconnue. Ce fut le cas de la première ascension du Wetterhorn (3 692 m) en 1844, dans les Alpes bernoises, souvent citée comme acte

fondateur. Ainsi les ascensionnistes devaient-ils justifier l'étrange passion qui les conduisait à gravir des sommets. La vocation scientifique présente un double avantage, celui d'être caution au regard de la société et de satisfaire la curiosité de l'homme cultivé. L'image de l'ascensionniste bardé d'instruments fait partie de l'iconographie des débuts de l'alpinisme. Qui pourrait discuter la noblesse du savoir ?

La science, alibi des « conquérants de l'inutile », prétexte volontiers suggéré aujourd'hui, a certes sa part de vérité. Il n'en demeure pas moins que les montagnes ont constitué pour l'homme de science une expérimentation offerte par la nature. L'alpiniste a besoin de comprendre le milieu dans lequel il opère pour mieux le maîtriser. Les montagnes, curiosités scientifiques en raison des conditions particulières qui y règnent, obstacles à la pénétration et milieu hostile à la vie, révèlent, en s'ouvrant, des enjeux géopolitiques nouveaux, tout particulièrement dans les domaines militaires ou celui de l'aménagement des ressources. Les montagnes, la géopolitique et la science ont, de ce fait, noué des liens privilégiés. L'alpinisme, pour sa part, va introduire et développer une problématique fondée sur les rapports de l'Homme à la montagne. La relation qui s'instaure entre les clubs de montagne et la science est appelée à déborder le simple inventaire des acquisitions de connaissances. Évoquer les activités scientifiques de nos prédécesseurs conduit à étudier, sur plus d'un siècle, les entrelacs entre travaux d'origine privée et recherche institutionnelle ainsi que le produit de cette rencontre. Laquelle se traduit initialement par les travaux d'alpinistes-explorateurs, devenus topographes par nécessité.

Dans cette phase de construction, le Club Alpin Français, club national, va être appelé à jouer un rôle particulier et

1. *Annuaire*, 1874, « Les Clubs Alpains étrangers ».

2. *Annuaire* de 1880, Rapport Annuel de la Direction Centrale, p. 621.

important. Les *Annuaire*s et les *Bulletins*, organes officiels, vont assumer un double rôle de révélateur et d'agrégation. Si nombre de publications s'interrogent sur les relations, souvent contradictoires, entre sport et culture au sein du monde de la montagne, la nature et l'étendue des rapports que les clubs de montagne ont entretenus entre eux et avec la science demeurent peu explorés.

Mise en garde et indications pratiques

À l'orée du XXI^e siècle, alors que l'anticipation tend à se substituer aux repères du passé, l'arbitrage entre le respect des valeurs et les nécessités de l'action constitue un enjeu crucial. Ancrée dans la succession des faits et par la médiation de la mémoire, l'histoire n'est-elle pas conduite à assurer le double rôle de passerelle et de garde-fou ? Encore faut-il savoir en faire usage.

Cet ouvrage n'a pas pour objectif d'évaluer des conceptions et réalisations au regard de l'état actuel des connaissances. Nous les prenons en l'état, avec leurs qualités ou leurs biais, en tant que source et expression de l'action de nos prédécesseurs. À partir de la documentation disponible, nous avons cherché à retrouver la succession des faits qui ont impliqué les alpinistes dans les domaines de la connaissance, et par voie de conséquence, déterminer, dans le moment, la nature de leur apport tant au niveau théorique que pratique. L'intention de l'auteur n'est pas de transmettre « l'unicité d'une vérité », mais un cheminement ; l'emprunter c'est accepter de reporter l'évaluation.

Nombre de chapitres ou paragraphes comportent des anecdotes et illustrations qui, parfois, peuvent sembler quelque peu hors sujet. Pourtant, leur introduction répond à l'intention de faciliter au lecteur d'aujourd'hui l'immer-

sion dans un temps qui n'est pas le sien. Cette démarche nous paraît fondamentale dans la construction de l'évolution des savoirs. Afin de respecter l'esprit de la démarche proposée nous avons limité, autant que possible, le recours à des sources documentaires extérieures au milieu montagnard. En raison du rôle important que les alpinistes et le Club Alpin ont tenu dans leurs développements, la topographie et la toponymie des régions de haute montagne, la glaciologie et la spéléologie (*Un alpinisme à rebours*), constituent des chapitres originaux.

Trois moments fondateurs jalonnent notre parcours :

1. À la fin du XIX^e siècle, la haute montagne, milieu spécifique, s'ouvre à l'exploration. Les entreprises des défricheurs définissent le champ d'investigation. Les publications seront tout à la fois « révélateur » et « outil » de l'engagement scientifique des découvreurs de la haute montagne. Les *Annuaire*s, organe officiel du Club Alpin Français, y occupent une place particulière dans la période 1874-1903. Par l'entremise des travaux des alpinistes devenus topographes par nécessité, par le jeu des appartenances croisées de nombre de ses adhérents (C.A.F./Société Ramond par exemple), le C.A.F. par sa dimension nationale va être de fait assimilé à une instance représentative du milieu montagnard.

2. Au temps des défricheurs succède celui des bâtisseurs. Axée sur l'existence et la valeur exemplaire du « précédent », la *Commission de Topographie* (1903) se positionne en fer de lance de la cartographie de la haute montagne. Puis, considérant le statut acquis par ses travaux, il s'auto-mandate en « expert » (1914). En réponse à une sollicitation du *Service Géographique de l'Armée*, la *Commission des Travaux Scientifiques*

devient « prestataire » (1923-1928). Ce retournement de l'initiative traduit, dans les faits, une reprise en main de la topographie de la haute montagne par la cartographie officielle.

3. Au terme d'une période d'errances, dont la Guerre de 1939-1945, la décennie 50 connaît un véritable *aggiornamento* culturel. Au titre des contributions scientifiques, ce sera un important programme de mesures sur la Mer de Glace en 1951-1962, puis l'adjonction d'un échelon scientifique aux expéditions Françaises au Makalu de 1954-1955 et au Jannu de 1959 et 1962. Conduits sous son égide ou en partenariat avec la *Fédération Française de la Montagne*, les travaux engagés par la *Commission Scientifique du C.A.F.* lancent une fonction d'interface, entre disciplines ou institutions ayant vocation de recherche et organismes représentatifs de la montagne, entre alpinistes et chercheurs.

Le parcours proposé dans cet ouvrage s'interrompt au terme des années 1970. Le lecteur est en droit de s'interroger sur le pourquoi. Le retrait du Président Lucien Devies de la présidence du C.A.F. (1970) et de la FFM (1973) ouvre une difficile période de succession dont les péripéties ont été lourdes de conséquences sur le devenir du milieu montagnard français. L'auteur de cet ouvrage, d'observateur non directement impliqué devient acteur (1978-1985). À la distanciation de l'Histoire, se substitue alors un engagement dans la politique du Club Alpin. Ainsi, le regard porté sur l'action et sa conduite, change de nature.

N.B. : À la fin des chapitres figure un bref « point d'étape ». Son objectif est de situer le sujet traité comme partie d'un tout qui l'englobe et le dépasse ; en d'autres termes, un moment dans le cours d'un processus. Les modalités pratiques de consultation de la documentation sont exposées dans l'annexe A.

La catastrophe du 20 août 1820 ►

L'expédition scientifique docteur Hamel, qui voulait mesurer l'altitude exacte du Mont-blanc, coûta la vie à trois guides de Chamonix qui furent entraînés dans une crevasse. Leurs restes furent retrouvés en 1861 en bas du glacier des Bossons (crédits à Ωméga / Wikimedia Commons, licence CC BY-SA 2.0).*